



ÉGLISE-WALLONIE

ÉDITORIAUX

Sommaire pour une année charnière

La pandémie n'est pas terminée, les scénarios et prévisions sur l'avenir proche sont nombreux, les conclusions différentes, voire contradictoires.

En bref, nous sommes dans le temps des grandes incertitudes, des questionnements, des révoltes.

Est-ce inquiétant ? Osons dire non, mus par une espérance !

Pour élaborer une voie collective et individuelle de sortie d'un monde ... et de construction d'un Nouveau Monde, dans le foisonnement des écrits, les propos d'un essayiste ouvrent, selon nous, un chemin : « La démocratie est le moyen que les hommes ont trouvé pour dialoguer ensemble avec l'incertitude ». (1)

Dès maintenant, nous sommes conviés à la préparation des citoyens et des citoyennes à soutenir le compagnonnage avec l'incertitude, loin des certitudes d'un passé dit meilleur (souvent mythifié), de la certitude des pouvoirs forts et des solutions par les seules technologies et des dogmes de « l'ordre économique ». Une préparation, pour revenir à cet essayiste, qui n'est pas la transmission de valeurs supposées éternelles, mais

d'une culture née de l'expérience multiséculaire du face-à-face à l'incertain. Se pose l'ultime question qui, in fine, est celle de l'auteur : trouver du sens pour vivre dans l'incertitude. Il suggère de le trouver dans la culture (œuvres d'art et productions de l'esprit). « C'est du côté de la culture -et notamment d'une relecture, à frais vraiment nouveaux, des grandes traditions spirituelles- que nous apprendrons à trouver du sens pour vivre dans l'incertitude et faire ce qui s'appelle, me semble-t-il, une expérience de foi ».

Cet éditorial n'est pas un livre de recettes. Notre propos est de décrire un sommaire -évidemment aussi sujet à questionnements- des grands chemins pour construire notre avenir :

-L'homme est un vivant parmi les vivants

-Un enjeu fondamental, comme un mur face à nous si nous vivons dans le déni : le réchauffement climatique et la chute de la biodiversité sur terre et dans l'eau

-La prospérité plutôt que la croissance, la coopération plutôt que la compétition

-Un double attachement aux faits et aux questionnements (les sciences, « voir, juger, agir »), base d'un débat démocratique

-Un ordre économique non dominant, soumis à l'éthique et à l'objectif d'une prospérité pour tous mettant à la fois le travail et l'entrepreneuriat au centre d'un écosystème économique qui renforce les fonctions de l'État et des initiatives collectives et sociales face à un marché déséquilibré et déséquilibrant

-L'attachement personnel et collectif aux territoires ; on pourrait remettre dans l'actualité du langage le terme terroir-urbain ou rural- pour sa dimension physique et concrète, base d'un échelonnement jusqu'à la planète en passant par l'Europe

-La révision fondamentale du droit de propriété, qu'il s'agisse de biens matériels - comme la terre - et des biens immatériels comme l'argent, le capital et ses revenus, les actions (titre de propriété représentant une part du capital d'une société)

-Une transition intégrale, à la fois dans tous les domaines ce qu'on peut dénommer la transition extérieure, mais aussi une transition intérieure sur nos croyances et nos valeurs. Une transition qui est aussi l'action collective, celle qui part du bas

-Un impératif qui s'impose à tout ce qui précède : la maîtrise de l'hubris, celle-ci désignant le désir de toute puissance politique ou économique, la démesure, la frénésie d'accumulation

-Une invitation tout aussi indispensable à pleinement vivre par le rêve en nous et avec les autres, la pensée portée par la poésie, la contemplation du monde dans sa beauté physique et humaine, une transcendance.

Luc Maréchal

1. **Jean-François Bouthors**, Féconde incertitude, dans « Projet », n°379, décembre

2020-janvier 2021, pp. 55-58.

Nous « usons » de cet auteur à certains moments au-delà de son texte, outrepassant peut-être sa pensée. Il y a également le « Second manifeste pour la convivialité », les échanges avec **Michel Tissier** (secrétaire exécutif du Réseau international pour une économie humaine -RIEH-), le texte de **Charlotte Luyckx** sur internet (RivEspérance), l'exhortation « Querida Amazonia » du **pape François** et le commentaire de celle-ci par **Marcel Rémon** dans la revue « Projet », n°378, les partages de réflexion au sein du mouvement Église-Wallonie.

Voir aussi un jalon de la présente réflexion : le bulletin 2bis/2020 d'Église-Wallonie avec notre article « Pour un monde et une Wallonie d'après 2020 ».

EN CE DÉBUT D'ANNÉE : POUR SOUTENIR ÉGLISE-WALLONIE

Merci de verser à son compte BE31 0011 6110 5255 à Louvain-la-Neuve : -20 € comme cotisation annuelle (dont réception des bulletins trimestriels) avec la mention : Cotisation 2021, -15 € pour la réception des bulletins avec mention : Bulletins E-W 2021. -tout don qui sera le très bienvenu, car Église-Wallonie ne bénéficie normalement d'aucun financement public ou ecclésial.

« Construire un monde plus juste »

Voici un an que la pandémie de la COVID-19 est le principal sujet développé dans les médias et dans ce cinquième et ambigu pouvoir que sont les réseaux sociaux. Mais, dans le même temps, d'autres événements importants se sont déroulés comme la campagne électorale et l'élection de **Joe Biden** à la tête des États-Unis d'Amérique qu'a contestée son prédécesseur **Donald Trump**, l'empoisonnement puis les condamnations du principal opposant au président Poutine en Russie, le silence des médias sur ce qui se passe réellement en Haïti et aux Philippines, le coup d'État militaire au Myanmar, et, en Wallonie, la continuation de la saga Néthys à Liège, etc.

Dans le même temps, les vies politique, économique, sociale, culturelle et religieuse ont été profondément touchées par la pandémie. Et cela, à travers tous les continents, y compris chez nous et au sein d'un mouvement comme Église-Wallonie. Toutefois, les membres de celui-ci ont continué à analyser les événements, de manière virtuelle ou par courriels, comme le présent bulletin en témoigne.

En tout cas, les mouvements catholiques internationaux ont eu raison de relever, dès avant la fin de l'actuelle pandémie, que s'avèrent nécessaires bien des conversions et des changements, comme l'a indiqué le message envoyé depuis son siège d'Assesse, dans le Condroz namurois, par la Fédération internationale des mouvements d'adultes ruraux catholiques ou FIMARC, dont est membre l'Action chrétienne rurale des femmes (ACRF).

Un tel message est d'ailleurs exprimé par d'autres.

C'est ainsi que le bulletin de février dernier Kairos-Europe (Wallonie-Bruxelles) a pour titre « Covid-19....,l'alibi du néo-libéralisme ». De même, en lançant le 60e Carême de Partage avec des populations pauvres de pays de l'hémisphère Sud, premières victimes de

dettes injustes souvent historiques, dont celle du Sud-Kivu dans l'est de la RDC, **Christian Valenduc**, président de Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble, a réaffirmé la volonté de ce groupement quasi unique en son genre de « continuer à faire grandir des graines de Justice », ainsi qu'y a encouragé le pape François dans son message de félicitations au tandem catholique belge en écrivant : « Les défis qui vous attendent sont aggravés par la crise de la COVID-19 qui touche le monde entier mais plus terriblement encore les plus pauvres et les laissés-pour-compte » tout en ajoutant : « Nous avons, toutes et tous, le même objectif : construire un monde plus juste et plus fraternel ». Comme il y a d'ailleurs déjà encouragé, spécialement à travers ses encycliques « Laudato Si' » et « Fratelli tutti ». Et dans leur message de Nouvel An, les responsables du Réseau International pour une Économie Humaine (RIEH) avaient formé le vœu « qu'en 2021, la COVID se retire de nos vies et de nos territoires et que l'Économie humaine avance ! ».

C'est aussi une invitation aux changements à trouver qu'il y a dans les résultats du sondage sur les questions de sens et la spiritualité que le magazine « L'appel » a fait réaliser en 2019 auprès d'un échantillon représentatif de la population francophone de Belgique, en collaboration avec le professeur **Olivier Servais**, spécialiste de la sociologie des religions à l'Université catholique de Louvain, et **Justine Vleminckx**, doctorante en anthropologie.

En tout cas, les membres de Église-Wallonie comptent bien s'inscrire dans les appels répétés aux changements et aux conversions, en envisageant de modifier le nom du mouvement et en espérant pouvoir compter sur plus d'adhérentes et adhérents des différents coins de Wallonie, mais aussi sur un renforcement de leurs moyens d'action, y compris en matière de communication, dont la crise actuelle a encore montré toute l'importance, mais à condition de ne pas tomber dans « l'obésité de l'information ».

ACTIVITÉS

À défaut de réunions en présentiel, les membres du Comité d'Église-Wallonie ont poursuivi leurs échanges d'informations, d'analyses et de réflexions principalement par courriels. Entre eux et avec d'autres, comme le montre ce qui suit :

À la lecture de « Fratelli Tutti »

Le Covid-19 nous amène à considérer autrui comme un danger potentiel, alors que la mort est omniprésente sur notre planète et notamment dans les pays d'Europe qui ont été épargnés par les guerres depuis septante-cinq ans. Cependant, dans l'encyclique « Fratelli tutti » parue en octobre 2020 pour la fête de **saint François d'Assise**, le pape François ne nous livre certes pas un message pour résoudre à court terme la question de la pandémie, mais il nous transmet un message d'optimisme.

Ce message est celui que le Christ a sans cesse porté dans la Bonne Nouvelle qu'est l'Évangile : la Vie est plus forte que la mort quand elle est construite sur de vraies relations (N°87) et des liens de fidélité. François nous lance aussi un appel : nous ne devons pas vivre comme des îles (N°87). Il est indispensable de sortir de soi-même, car nous sommes faits pour l'amour (N°88), rappelle le Pape qui souligne l'importance de l'amour à l'intérieur d'un couple (N°89), l'importance et la beauté de l'amitié (N°89), bien qu'il soit essentiel de s'ouvrir à d'autres cercles que la cellule conjugale ou le cercle des amis : « les groupes fermés et les couples auto-référentiels qui constituent un 'nous' contre tout le monde sont souvent des formes idéalisées d'égoïsme et de pure-auto-préservation » (N°89). Une fois de plus, le Pape nous invite à aller vers la « périphérie », à quitter l'entre-soi (N°89). Pour mettre cela en œuvre, une règle essentielle est celle de l'hospitalité, laquelle est un devoir sacré, à propos duquel François rappelle que « même si cela pouvait compromettre l'ordre et le silence dans les monastères, **saint Benoît** exigeait que

les pauvres et les pèlerins soient traités avec le plus grand soin et la plus grande sollicitude » (N°90).

Le Pape se penche ensuite sur certaines « vertus » que nous pouvons développer, comme la force morale, la sobriété, l'assiduité tout comme des auteurs chrétiens, dont **Jean Guittou** avec **Jean-Jacques Antier** (« Le livre de la sagesse et des vertus retrouvées », Paris, 1988 »), ou non chrétiens comme **André Comte-Sponville** (« Petit Traité des grandes vertus », Paris, 1995) en ont souligné l'importance. Mais il faut aussi se demander dans quelles mesures les actes que nous posons et qui correspondent aux différentes vertus morales créent un dynamisme d'ouverture et d'union avec les autres, pense le Pape.

Ce dynamisme d'ouverture, « c'est la charité que Dieu répand » (N°91), écrit François, pour qui l'amour passe en premier : « ce qui ne doit jamais être mis en danger, c'est l'amour. Le plus grand danger, c'est de ne pas aimer » (N°92 reprenant **saint Paul** dans le 1er épître aux Corinthiens 1-13).

L'expérience de l'amour nous amène à concentrer notre attention sur l'autre, « en l'identifiant avec soi-même » (**saint Thomas d'Aquin**). L'être aimé m'est cher, il a « un grand prix. » (N°93).

L'amour ne se limite pas à une série d'actions bénéfiques (N°94). L'amour de l'autre pour lui-même nous amène à rechercher le meilleur pour sa vie (N°94).

Ainsi sera rendue possible « une amitié sociale inclusive », une « fraternité ouverte à tous » (N°94) et cela à travers la diversité des ethnies, des sociétés, des cultures.

Pour le pape François, l'ouverture de l'amour est constante, « l'amour nous met (...) en tension vers la communion universelle » (N°95), l'amour nous entraîne « dans une aventure sans fin qui oriente toutes les périphéries vers un sens réel d'appartenance mutuelle. » (N°95). Et François ajoute : « Jésus nous disait : 'Tous vous êtes des frères (Mt,23,8)' ». ».

Daniel Marchant

Sur l'économie et au-delà

Parmi les appréciations positives reçues au sujet de la contribution de **Jean-Pierre Binamé** sur l'économie humaine et l'économie sociale publiée dans le numéro 1 de 2020 de ce bulletin, il y avait eu celles de membres du Réseau International pour une Économie Humaine, au point que cet apport d'Église-Wallonie a été mis sur le site www.rieh.org de celui-ci. Avaient retenu leur attention la présentation d'une définition et d'une typologie de l'économie sociale, ainsi que la proximité et la distinction avec l'économie humaine faites par eux, tout en reconnaissant qu'il y a une démarche de fertilisation croisée tant au niveau des concepts qu'à celui des expériences.

Depuis lors, de riches échanges ont continué à se faire entre membres d'Église-Wallonie et alliés concernant la place de l'économie dans la société, par exemple sur la théorie du Donut, qui vise à développer la prospérité dans les limites écologiques ou encore sur le revenu de base au service de la transition sociale et écologique. Des informations ont été partagées à propos d'expériences d'entrepreneuriat social, dont des coopératives comme Coopcity, à Bruxelles (voir ci-dessous), Monceau-Fontaines et CREDAL, cette dernière ayant, pour rappel, été créée par Action Vivre Ensemble et Justice et Paix à la suite de l'Action Églises Banques Apartheid menée dans les années '80. Il a aussi été question de liens entre les objectifs d'Économie humaine et la pensée du philosophe français Emmanuel Mounier (1905-1950) alors que l'aspiration à la justice et la foi chrétienne sont à l'origine du personnalisme et que l'actualité de celui-ci a été relevée notamment par **Claude Rolin**, ancien syndicaliste et ancien député européen CDH (https://www.rieh.org/offres/gestion/actus_815_41854-2255/remplacons-economie-personnalisme-par-economie-humaine...ou-comment-rendre-hommage-a-emmanuel-mounier.html). L'a aussi fait le Français **Dominique Pothier**. À la fois géographe et théologien, celui-ci a lancé, avec son épouse et d'autres, dans la région de Toul, une coopérative agricole soucieuse du développement durable. Président du groupe Esprit civique enraciné dans la pensée de **Mounier**,

il est dans son deuxième mandat de député P.S. de Meurthe et Moselle.

À indiquer encore la sortie du 2.419e Courrier hebdomadaire du CRISP sur le dialogue entre l'Union européenne et les organisations religieuses et philosophiques rédigé par D. Pimpurniaux, avec la collaboration de Caroline Sägesser.

Quand l'économie se met au service de la société

Comment pourrait-on gagner le pari de la transition sans que se développe un entrepreneuriat social et écologique? D'innombrables initiatives de ce type ont déjà surgi et émergent un peu partout dans le monde, au point qu'elles commencent même à contaminer le monde des start-ups. Mais pour qu'elles réussissent, elles ont besoin d'un accompagnement efficace, notamment via des incubateurs.

Coopcity à Bruxelles est un de ceux-là : il est soutenu par divers partenaires publics et privés, y compris des écoles de commerce (ce qui crée un choc de culture mais rend les échanges plus riches encore). Sa spécificité est de se concentrer sur des candidats entrepreneurs dont le projet contient une finalité sociale et/ou environnementale évidente, avec une gouvernance démocratique - le plus souvent via le statut de coopérative, parfois d'association -, tout en ayant la perspective d'un modèle économique solide.

Comme tout incubateur, Coopcity offre un programme d'accompagnement de plusieurs mois comprenant à la fois un coaching individuel, des modules de formation et l'accès à un large éventail d'experts. De façon à couvrir tous les stades d'un projet, depuis l'idée initiale jusqu'à la mise au point d'un business plan crédible, et, enfin, un lieu physique pour expérimenter le projet.

Sa particularité est de faire bouillir dans une même marmite un collectif d'hommes et de femmes ayant tous l'ambition de répondre concrètement à un défi sociétal dans leur région. Comme par exemple dans le logement, l'alimentation durable, la mobilité douce, la santé, l'économie circulaire, la réinsertion de peu qualifiés, les services aux personnes âgées; que ce soit directement ou

par des services destinés aux acteurs dans ces domaines (solutions informatiques, location de matériel, approvisionnement en matériaux, formation, etc). En s'enrichissant et se soutenant mutuellement, ces personnes intègrent ainsi pratiquement les valeurs de l'économie sociale : joindre le « faire économie » et une autre manière de « faire société ».

Une autre particularité essentielle de cet incubateur est de susciter des rencontres bien choisies qui apprennent aux porteurs de projets à nouer les contacts et construire le réseau qui les fera décoller. Coopcity favorise en effet l'émergence de partenariats multi-acteurs issus d'une même filière ou travaillant autour d'une même thématique : ces collaborations sont essentielles pour changer l'économie et la rendre plus sociale, plus solidaire, plus coopérative. Ce réseautage inclut évidemment les organismes de financement spécialisés dans les prêts ou l'apport de capital à ce type de projet; leur collaboration est essentielle dans l'essor de ce nouvel écosystème.

Depuis son lancement en 2016, Coopcity a accompagné 136 projets. Les 42 entreprises qui en résultent ont permis de créer près de 80 emplois.

À titre d'exemple, *Kinograph* invite ses coopérateurs à participer à la vie de ce premier cinéma indépendant à Bruxelles, tandis que *BeesCoop*, un supermarché local et bio, a pour originalité d'être géré par ses clients coopérateurs, en tournante. *Communa* organise l'occupation temporaire de sites inoccupés, au bénéfice de personnes sans toit. Et *As Bean* sensibilise les étudiants aux enjeux de l'alimentation durable, qu'elle rend accessible en leur offrant une cantine.

FruitCollect est une association qui lutte contre le gaspillage alimentaire en redistribuant à des personnes dans le besoin les fruits non consommés qu'elle récolte dans des jardins de particuliers; elle se finance par la production et vente de jus et par un service traiteur s'approvisionnant à partir d'inventus de maraîchers bio. *The Smiling Company* favorise la réinsertion par le travail dans sa tarterie-biscuiterie solidaire.

Comme on s'en rend compte, "Aucun secteur n'est laissé de côté par des porteurs de projets qui réinventent le Bruxelles de demain", se réjouit la coordinatrice. En témoignent ces autres initiatives: faire fonctionner une boulangerie en coopérative, produire des barres de céréales ou faire pousser des champignons exotiques en valorisant des drêches de brasseries, sensibiliser et former à l'aquaponie (culture fonctionnant en symbiose avec un élevage de poissons), rénover des logements insalubres, louer des batteries de récupération pour le stockage d'électricité ou encore regrouper sur un même site une maison de la naissance, une maison de la "mourance" (soins palliatifs) et un habitat intergénérationnel. Et tout récemment est apparue *Casa Légal*, une association d'avocates qui base son fonctionnement sur celui des maisons médicales.

Si les emplois déjà créés sont encore modestes à l'échelle d'une région de plus d'un million d'habitants, un nouveau mouvement est cependant imprimé qui pourrait faire tache d'huile et faire de l'entrepreneuriat social une nouvelle norme, le nouveau "business as usual". L'appui des pouvoirs publics et des organismes financiers n'est donc plus un détail anecdotique.

Jean-Pierre Binamé

FAITS ET OPINIONS

Sens et spiritualité

Si des enquêtes sociologiques ont été régulièrement menées en Europe et en Belgique sur les pratiques et convictions religieuses, les responsables du magazine « L'appel » ont été à l'initiative d'un sondage quantitatif choisissant prioritairement d'interroger sur les questions spirituelle un échantillon représentatif de 650 personnes à Bruxelles et en Wallonie en 2019. Et cela, en lien avec le sous-titre de leur mensuel « Le magazine chrétien de l'actu qui fait sens », créé dans les années '70 et reconnu par le Gouvernement de la Fédération Wallonie-Bruxelles dans le

cadre de l'aide à la Presse d'opinion et en dehors des médias catholiques officiels.

Précédées de l'éditorial « Questions de (bons) sens » de Frédéric Antoine, rédacteur-en-chef, six pages du numéro de février de « L'appel » ont été consacrées à la présentation des principaux résultats du sondage et d'analyses d'Olivier Servais, professeur et doyen de Faculté de Sciences économiques de l'UCL, et de la chercheuse Justine Vlemingx, également de l'UCL, qui ont collaboré au sondage. Et ce sont eux trois qui en ont présenté et commenté les principaux résultats en conférence de Presse.

Il en ressort que les Belges francophones désertent les églises, mais que 74 % d'entre eux se posent fréquemment des questions sur le sens de leur vie et ce, dans une même proportion selon leur âge, leur genre ou leur niveau d'études.

Bien que le sondage ait été mené en 2019, les chercheurs estiment que les résultats obtenus sont toujours d'actualité et qu'il faudra laisser passer un certain temps pour vérifier les effets de la pandémie sur la population de Belgique francophone concernant la recherches de sens et la spiritualité.

En tout cas, du sondage effectué en 2019, il ressort que la vie après la mort, le sens de la vie, mais aussi la place de l'humain dans le monde et son devenir sont les questions de sens qui préoccupent le plus nos concitoyens. Ils se les posent surtout lors d'événements comme la mort ou la maladie d'un proche, aux naissances de leurs enfants, lors d'un drame touchant toute la société, quand surgit une catastrophe écologique...

L'amour est, de loin, la valeur que les Belges francophones estiment la plus importante. Suivent la liberté, la justice, la fraternité et la foi religieuse. Les personnes sondées estiment que ce qui compte le plus est de vivre en harmonie avec soi-même, d'être à l'écoute de son corps et, dans une mesure moindre, d'être au service des autres, de s'ouvrir et de se relier aux autres ou encore de suivre et de respecter les engagements d'un dieu ainsi que s'engager dans la politique.

Selon le sondage de 2019 encore, 46 % des Belges francophones s'inscrivent dans le christianisme, dont 37 % se disent catholiques ; 35 % se déclarent athées ou

agnostiques et 11 % musulmans. Dans les plus de 65 ans, la proportion de catholiques est de 56 %, mais elle est de 11 % chez les moins de 25 ans, tandis que celle des athées ou agnostiques passe de 33 % chez les plus âgés à 65 % chez les plus jeunes, celle des musulmans allant de 1 à 14 %.

Comme il fallait s'y attendre, la pratique religieuse est aussi en baisse. Toutes religions confondues, 11 % des personnes interrogées disent cependant prendre part à une 'célébration' au moins une fois par semaine. Cette pratique hebdomadaire concerne 20 % des musulmans et moins de 10 % des catholiques. « Ce qui est interpellant par rapport aux institutions », a avancé **Frédéric Antoine**. Mais il est aussi à noter que dans les activités « spirituelles » pratiquées tous les jours, on trouve en tête s'accorder un temps de silence, prier et méditer.

Enfin, quand on demande aux gens avec qui ils discutent des questions de sens, la majorité dit s'adresser d'abord à leur famille, puis à des amis proches. Les conseillers spirituels (prêtres, pasteurs, rabbins, imams...) ne sont cités que par une très faible proportion des personnes interrogées.

Les responsables et collaborateurs de « L'appel » vont sans doute vouloir tenir compte des résultats de ce sondage pour poursuivre leur trajectoire. Pour rappel, alors qu'elle est appuyée par deux secrétaires salariés à temps partiels, son équipe de rédaction est composée de bénévoles, femmes et hommes, aux parcours et expériences multiples dans les médias, l'enseignement, la magistrature, la culture, l'éducation permanente, des associations et des communautés chrétiennes. Le mensuel bénéficie aussi de chroniques de **Gabriel Ringlet**, qui fut à l'origine du mensuel, du **père Armand Veilleux**, de la **pasteure Laurence Flachon**, de **Florence Chinsky**, rabbin à Judaïsme en Mouvement, de l'écrivain **Hicham Abdel Gawad** et de **Josiane Woff**, présidente du Centre d'action laïque du Brabant wallon. À qui s'ajoute la dessinatrice **Cécile Bertrand**.

De plus, les résultats de ce sondage devraient retenir l'attention en bien d'autres lieux, dont le mouvement Église-Wallonie. En tout cas, lors de la conférence de Presse, la théologienne française **Paule Zelltich**, qui a remplacé Anne Soupa comme présidente de la Conférence

catholique des baptisé-e-s francophones, a tenu à féliciter et à remercier « L'appel ». Et dès le lendemain de la présentation publique des résultats du sondage, Benjamin Hermann y consacrait deux pages des journaux « L'avenir ». Car ceux-ci abordent régulièrement les problèmes de société dans leurs informations générales, mais n'y développent plus guère « l'actualité religieuse ». Et cela depuis que l'évêché de Namur a cessé d'en être l'actionnaire principal à l'époque de l'épiscopat de **Mgr Léonard** et qu'ont suivi les reprises successives par un groupe catholique flamand, la nébuleuse liégeoise Néthys et, tout récemment, le groupe IMP (« La Libre-La Dernière Heure - Les Sports »). Dans ces pages étaient relevés le déclin du catholicisme et celui de la foi religieuse comme valeur, mais aussi la montée en puissance de la liberté. Par ailleurs, en plus de R.C.F., ont fait plus brièvement écho au sondage Appel-UCL l'agence de Presse de l'Église catholique Cathobel, le périodique « En Marche » des Mutualités chrétiennes et « La Libre ».

Plus d'informations sur le site www.magazine-appel.be et à L'appel, rue du Beau Mur, 45, à 4030 Liège. 04.341.10.04.

À partir d'initiatives publiques et privées

Cette nouvelle rubrique a pour but de relever des initiatives et, à partir d'elles, de poser des questions au moment où les débats sur notre avenir, de la Wallonie à la planète, sont à la fois fréquents, mais surtout majeurs pour nos conditions de vie et celles de ceux et celles qui nous succéderont.

Notre démarche part de faits, non pour les généraliser (ce qui peut être aussi opportun), mais pour les prendre pour leur capacité à permettre une analyse et être un outil, parmi d'autres, pour dessiner des scénarios.

Extension de poulailler(s)

La Presse a fait écho récemment à plusieurs projets de nouveaux sites d'exploitation avicole. Dont celui relatif à l'extension d'un poulailler à Dottignies (commune de Mouscron) pour une augmentation de capacité de 72 600 à 132 000 bêtes. Car le collège des bourgmestre et

échevins de Mouscron avait autorisé ce projet. Mais un recours a été introduit par 400 personnes auprès du Gouvernement wallon. À la fin du délai, aucune décision n'était prise. C'est donc la décision en première instance qui prévaut, à savoir l'autorisation communale. Mais un recours des plaignants est toujours possible auprès du Conseil d'État.

Aussi, trois questionnements peuvent être posés :

- Tout d'abord en termes de gouvernance : une décision qui devient effective par absence de décision de l'autorité de tutelle est troublante, car sans motivation, sans explication si ce n'est faire l'hypothèse ici d'un désaccord entre deux membres du gouvernement (les Ministres **Tellier** et **Borsus**).
- De nombreux commentaires sur les virus et maladies mettent l'accent sur l'impact considérable des concentrations d'animaux d'élevage, non seulement pour ceux-ci, mais aussi pour l'homme.
- Enfin, comme le signale Greenpeace dans un communiqué très structuré : « La Wallonie a fait le choix d'une agriculture familiale, écologiquement intensive, en lien avec son territoire, qui travaille avec la nature pour produire de la nourriture, et non contre elle. La Déclaration de politique régionale de 2019 a fait le choix de soutenir l'élevage extensif, l'autonomie fourragère et de réduire la dépendance au soja, utilisé pour alimenter en particulier les volailles. »

Voilà un beau cas pour décoder et confronter les politiques déclarées et les décisions. Une décision motivée aurait alimenté une telle réflexion ; à la limite même un non du gouvernement aurait été intéressant pour ce décodage.

L'abandon des petites voitures ?

Inter-Environnement-Wallonie a publié un article interpellant sur la politique des firmes des constructeurs d'automobiles européens et américains. Celles-ci multiplient, en effet, des déclarations pour annoncer l'abandon de la production des véhicules dites du segment A ou citadines de taille modeste. Pourquoi ? Parce que pas assez rentables, alors que les SUV le sont hautement.

Par contre, la Chine continuera à en produire ! Qui s'étonnera alors d'une augmentation des importations chinoises. ! En tout cas, on est loin des discours sur la « Souveraineté économique ».

(https://www.iew.be/industrie-automobile-tout-miser-sur-le-mauvais-cheval/?utm_source=mailpoet&utm_medium=email&utm_campaign=news-276-la-newsletter-d-inter-environnement-wallonie_478 et <https://www.iew.be/le-jury-dethique-publicitaire-sauto-detruit/>).

Soixantième Carême de Partage

Comme le pape François l'a relevé dans le message qu'il a adressé à Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble, ses équipes, partenaires et donateurs, 2021 est l'année du 60e Carême de Partage de l'Église catholique de Belgique et de la 50e Campagne d'Avent.

C'est durant le Carême de 1961 que les évêques de Belgique ont lancé un appel à l'aide pour les habitants de la province du Kasai, victimes de la famine au cœur de la nouvelle République du Congo. Elle fut organisée par le Secours international de Caritas sous le nom « Entraide et Fraternité - Broederlijk Delen ». Celui-ci fut repris pour l'ONG qui mena les Carêmes de Partage au niveau national jusqu'à sa défédéralisation fin des années '70. Celle-ci était devenue membre de la Coopération internationale pour le développement socio-économique d'abord et plus exactement par la suite pour la solidarité. Cette CIDSE regroupe les associations en charge des actions de Carême dans les Églises catholiques de pays de l'hémisphère Nord et a toujours eu son siège à Bruxelles.

Comme le rappelle l'intéressante petite brochure « 1961-2021- 60 ans de solidarité-Pour que la terre tourne plus JUSTE ! », suivra en 1967 la publication de l'encyclique « Populorum progressio » dans laquelle le **pape Paul VI** prône le développement intégral de l'homme et de tous les hommes (sous l'inspiration - NDR- du **père Lebreton** fondateur d'Économie et Humanisme, que prolonge à présent le Réseau international pour une économie humaine - www.rieh.org). Et en 1971, est lancée la première campagne d'Avent qui donnera naissance à

Action Vivre Ensemble ayant pour objectif de lutter contre la pauvreté en Wallonie et à Bruxelles.

La brochure rappelle ensuite toute la démarche développée par Entraide et Fraternité, avec la reprise d'une vingtaine d'affiches de Carêmes de Partage qui furent tantôt appréciées, tantôt contestées : « 40 jours Carême de Partage », « Justice pour qui ? », « Mendiants ou Partenaires ? », « Transformer les épées en charrues », « On a marché sur la Terre » (avant - NDR - le Sommet de Rio et l'encyclique « Laudato Si' »), « Créons un climat favorable à l'agriculture paysanne », « Elles cultivent. Qui récolte ? », « Justice climatique pour Haïti et notre Maison commune ».

De plus, Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble a annoncé la publication d'un livre sur 60 ans d'action pour la justice dans le monde. Selon son préfacier, le professeur **Michel Molitor**, ancien vice-recteur de l'UCL et ancien président d'Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble, il s'agit d'« un récit d'auto-apprentissage ». Celui-ci est basé sur des interviews et contributions de permanents et permanentes, bénévoles et partenaires au sujet des trois missions confiées par les évêques : soutenir financièrement des partenaires, sensibiliser le public et interpellier les responsables politiques et autres. Il y est question des appuis, mais aussi des oppositions qui ont marqué ces décennies avec l'Opération Trois Troncs, imaginée dans les années '70 par des prêtres du Hainaut, les soutiens aux mouvements et aux théologiens de la libération, le remplacement du fonctionnement en cogestion de EF-AVE par un « management hiérarchique » diversement accepté, les enrichissements de visites de et aux partenaires, des rencontres et colloques Nord-Sud, les engagements d'Entraide et Fraternité avec la CIDSE, Justice et Paix ainsi que le Centre national de Coopération au Développement CNCD 11.11.11., de même que celui d'Action Vivre Ensemble dans le Réseau wallon de lutte contre la pauvreté (RWLP).

Pour le 60e Carême de Partage, Entraide et Fraternité a proposé de poursuivre la démarche développée au fil des décennies, voire même un retour aux sources. Elle a, en effet, invité à soutenir ses désormais six partenaires du Sud-Kivu. Par l'agriculture familiale et écologique, ces groupes promeuvent la souveraineté alimentaire dans cette province de l'est de la RDC particulièrement marquée

par les conflits et l'exploitation non régulée des ressources naturelles. Et, tout comme d'autres partenaires d'Entraide et Fraternité, certains d'entre eux bénéficient de cofinancements publics qui représentent désormais trente pour cent des moyens financiers de l'ONG.

De plus, comme cela a déjà été annoncé dans notre précédent bulletin, Entraide et Fraternité a invité à participer à une campagne en faveur de l'annulation des dettes des pays pauvres notamment par le Gouvernement belge.

Ce faisant, Entraide et Fraternité prolonge des actions qu'elle a déjà menées précédemment selon la tradition biblique des remises des dettes liée aux Jubilés qui est reprise dans l'enseignement social de l'Église, appels du pape François compris. C'est ainsi qu'en 1989, elle avait rassemblé à Floreffe des milliers de pièces de puzzle pour réclamer la remise des dettes illégitimes des pays les plus pauvres. Un échantillon en avait été offert à **Philippe Maystadt**, ministre des Finances, qui l'avait pendu à un mur de son cabinet de la rue de la Loi, pour se rappeler de cette action et la faire connaître à ses visiteurs.

De même, en 1992, pour le 500e anniversaire de la « découverte » de l'Amérique, Entraide et Fraternité remit 70.000 pétitions « Acquitez le tiers-monde de la dette » au **Premier Ministre Jean-Luc Dehaene**. Et en 1989, l'ONG participait à la campagne mondiale « Jubilé 2000 » lors de laquelle la plus grande pétition de l'histoire a été remise à l'occasion d'une réunion du G8 à Cologne à la base d'une remise de dettes limitée et conditionnelle qui constitua cependant une victoire pour les altermondialistes.

Appuyée par les Évêques de Belgique, la nouvelle campagne est menée par une coalition pluraliste dans laquelle Entraide et Fraternité s'est engagée activement avec un site www.annulerladette.be et divers dossiers, aux côtés du CNCD 11.11.11 et de son homologue néerlandophone, du Comité pour l'annulation de la dette du tiers-monde, d'Oxfam et du Collectif Mémoire coloniale et lutte contre les discriminations.

Par ailleurs, dans son courrier de février 2021, Kairos Europe (Wallonie-Bruxelles) publie les articles « Qu'est-ce qui est dû à l'Afrique ? », « Léopold II : entre le rêve et la

« brutalité ! » et « La Commission parlementaire 'Colonies' – Burundi et réparations ». Et dans le dernier numéro de 2020 de la revue trimestrielle de PAVÉS (Pour un autre visage d'Église et de Société), le **père de Scheut Jean Peeters** propose « quelques clefs de lecture à propos des missionnaires au Congo face à la vague anticolonialiste ». Il y écrit notamment que le roi Léopold II ne doit pas être qualifié de génocidaire, mais qu'il était au courant des crimes commis dans son royaume, alors que ses plus grands critiques furent les Anglais et les Français frustrés d'avoir laissé échapper ce grand pays où les premiers colons ne furent pas des enfants de chœur et où les jésuites dénoncèrent plus les violences que ne le firent les scheutistes. Pour lui, contextualiser les statues et noms de rues permettrait aux jeunes de savoir ce qui s'est passé exactement, tandis que les retirer effacerait une partie de notre histoire. Et l'ancien missionnaire plaide pour que certains lieux soient baptisés de noms de chefs coutumiers, pour rappeler aux Congolais que leurs ancêtres ne se sont pas laissés tondre comme des moutons...

Par ailleurs, Entraide et Fraternité a indiqué récemment qu'elle s'engageait dans le programme Israël-Palestine de la CIDSE et qu'en prolongement de l'encyclique « Laudato Si' », elle entendait participer aux initiatives « Pour une Église en transition » plus ou moins avancées dans les diocèses et vicariats de Wallonie et de Bruxelles. Notons enfin que la CIDSE, Pax Christi International et Justice et Paix Europe ont, avec l'appui de la Commission des Conférences épiscopales de l'Union européenne (COMECE), salué l'initiative de la Commission européenne de préparer une nouvelle législation européenne qui obligerait légalement les entreprises à protéger les droits humains et de l'environnement, alors qu'actuellement, dans l'U.E., seule une entreprise sur trois met en oeuvre une diligence raisonnable. Tandis qu'en Suisse, grâce à de multiples mobilisations, dont celles des Églises, la votation pour le respect des droits humains par les multinationales liées au pays a, le 27 novembre 2020, recueilli 50,7 % de oui, mais pas la majorité requise des cantons !

Plus d'infos sur le Carême de Partage 2021 et les actions d'Entraide et Fraternité sur le site www.entraide.be ainsi que sur son autre site www.annulerladette.be.

Église verte

À propos des initiatives Chrétiens en transition, c'est avec l'appui du diocèse de Liège qu'un groupe travaille notamment sur un vade-mecum « Église verte » comprenant une liste de critères sociaux et environnementaux pour aider les paroisses, fabriques d'église et autre entités qui y sont liées à avancer pour valoriser, par exemple, des jardins de curés. Et avec en vue une action vers les paroisses et le grand public à Huy pour -- à confirmer -- le 21 mars à Huy, mais aussi dans l'espoir d'actions ailleurs, nous a signalé **Christophe Cornet**, de l'équipe Entraide et Fraternité-Action Vivre Ensemble à Liège (christophe.cornet@entraide.be).

RACINES ET TRACES

Un livre sur Dominique Pire

« L'œuf ou la tuile » est le titre d'une exposition qui s'était tenue à Namur pour retracer le parcours du Dinantais et Prix Nobel de la Paix 1958 que fut le **père Dominique Pire** (1910-1969), à travers des archives et souvenirs personnels. Et c'est sous le même titre que **Bernadette Petitjean**, responsable du fonds d'archives Dominique Pire à Namur, signe avec **Alexandra Micciche** un livre des 180^e Éditions. Car c'est avec cette question d'apparence anodine que le dominicain entendait interpellier ses contemporains sur les enjeux cruciaux de la première moitié du siècle passé, lui qui avait été réfugié durant la guerre 1914-1918 - dont fut une cité martyre sa ville natale de Dinant - ; prêtre dominicain à Huy il fut résistant pendant la guerre 1940-1945, initiateur de diverses associations en faveur des pauvres et des personnes déplacées s'étant prolongées notamment dans l'ONG Îles de Paix et l'Université de Paix de Namur.

En se basant aussi sur des archives, souvenirs personnels, images, objets insolites et témoignages, l'ouvrage retrace les principaux épisodes et le message toujours d'actualité de celui qui fut, au départ de la Wallonie, une des « voix des hommes sans voix » du siècle passé.

Joseph Comblin, prophète toujours d'actualité

C'est le 27 mars 2011 qu'est décédé l'abbé et théologien **Joseph Comblin**, né à Bruxelles en 1923 et dont le père était originaire de la Famenne et fonctionnaire au Ministère des Colonies, mais sans avoir été outremer. Par contre, après avoir été ordonné prêtre en 1947 et avoir enseigné aux séminaristes et religieux faisant leur service militaire, Joseph partit comme prêtre *Fidei donum* pour le Brésil, mais pas pour combattre le communisme. Il y vécut jusqu'à sa mort, à l'exception de séjours au Chili, en Équateur et pour des cours donnés à l'Université catholique de Louvain. Car ce théologien fut interdit au Brésil et au Chili par les dictatures militaires pour avoir été le proche collaborateur de **Dom Helder Camara** et l'auteur de l'ouvrage « L'idéologie de la sécurité nationale » paru en 1977.

Par rapport à l'évolution de l'Église catholique, tout en ayant été aumônier de la Jeunesse ouvrière chrétienne, Joseph Comblin avait publié dès 1961 le livre « Échec de l'Action catholique ? » qui secoua fort les chrétiens engagés. Après le concile Vatican II, tenu à Rome de 1962 à 1965, il participa activement à la préparation, au déroulement et aux suites de la 2e Conférence du Conseil épiscopal latino-américain ou CELAM. Celle-ci s'était tenu à Medellin en 1968, en présence du pape Paul VI, et elle prôna l'option préférentielle pour les pauvres sous l'influence des théologiens de la libération. Au Brésil, le padré José sera engagé dans le centre de formation rurale pour laïcs et la mise en œuvre de la théologie de la houe.

Selon son souhait, il a été enterré près de la tombe de **José Antonio Ibipapina**, qui fut un missionnaire très proche des pauvres du Nordeste durant le 19e siècle.

Joseph Comblin a laissé une importante bibliographie de 75 livres et plus de 400 articles et conférences traduits en diverses langues.

Dans le « Dictionnaire historique de la théologie de la libération » paru en 2017, sous la direction de **Maurice Cheza**, **Luis Martinez Saavedra** et **Pierre Sauvage**, il y a une

trentaine de références à Joseph Comblin dont la présentation de sa vie et œuvre par la Brésilienne **Alzirinha Rocha de Souza**, économiste et docteur en théologie liée au centre Comblin basé au Brésil. Elle y relève les trois caractéristiques suivantes de la production du théologien belgo-brésilien : la recherche d'une compréhension de la réalité antérieure au discours théologique ou le « voir » de la méthode « Voir-Juger-Agir de la J.O.C., la centralité de l'anthropologie dans l'élaboration théologique et une théologie contextuelle liée d'abord à l'Europe et bien plus ensuite à la réalité latino-américaine, dont la libération des pauvres.

En 2011, le livre « Joseph Comblin, prophète et ami des pauvres » avait été publié par l'abbé **Philippe Dupriez**, à présent président de l'association internationale « Dom Helder, Mémoire et Actualités », avec des contributions d'amis dont **Carlos Meesters**, **Ivone Gebara**, **Fidèle Mabindu-Masamaba**.

Du 9 au 11 juin de cette année, auront lieu au Brésil, mais en virtuel les deuxièmes journées d'étude Comblin. Il y sera question des liens à faire entre les contributions de Joseph Comblin et du pape François, mais aussi sans doute de la crise politique, économique, écologique et sanitaire vécue au Brésil sous la présidence de **Bolsonaro**, nostalgique de la dictature militaire du siècle passé, dont il est question dans le numéro d'avril du magazine « L'appel ».

Carnets sur La Grande Guerre

Pour le centenaire de la guerre 1914-1918, le journal « L'avenir » avait publié des extraits des carnets dans lesquels le chanoine **Jean-Servais Schmitz**, secrétaire à l'évêché de Namur, rappelait non pas les batailles, mais le quotidien d'une population confrontée aux arrestations, bombardements, incendies, ainsi qu'à la faim et à la peur durant les quatre années du premier conflit dit mondial. L'entièreté des quatre carnets accompagnée de cinq cents photos et d'encadrés se retrouve dans le livre en deux tomes « Les Carnets du chanoine Schmitz. La Grande Guerre au jour le jour en province de Namur et Luxembourg 1914-1918 » qui est paru aux Éditions namuroises. On doit cet ouvrage de grande qualité à **Jean-François Pacco**,

ancien responsable de l'édition namuroise de « L'avenir », **Christine Decock**, **Maire-Christine Claes**, **Christophe Liégeois**, **Axel Tixhon** et le **chanoine Daniel Meyren**, archiviste du diocèse de Namur.

Dans la présentation du livre parue dans « Communications -diocèse de Namur » de janvier 2021, il est signalé que sur la première page du premier carnet du chanoine Schmitz, sous le titre « Journal », il est écrit : « Dans la nuit du 31 juillet au 1er août, la mobilisation générale de l'armée belge ». Et la recension se poursuit comme suit : « Il faudra attendre le 23 août 1914 et l'entrée des Allemands à Namur pour avoir chaque jour ses commentaires. Nous sommes au lendemain des massacres de Dinant. Chaque jour, il consigne dans ce qui devient 'son' journal les informations dont il a connaissance . En travaillant à l'évêché, il est informé de ce qui se passe dans les paroisses. Guerre ou pas guerre, **Mgr Heylen** (évêque de Namur ayant remplacé « L'ami de l'ordre » par « Vers l'avenir » en 1918 -NDR) sillonne le diocèse pour les confirmations notamment. Il voyage en train, en voiture, voire à cheval. Il faut un passeport pour aller de Namur à Dinant ! Son secrétaire est à ses côtés. Les prêtres, les paroissiens parlent. Le secrétaire n'en perd pas une miette. Ainsi, en 1917, il écrit : 'M. le curé de Warisoulx est parti pour l'Allemagne le 13 janvier à la suite de son sermon sur les déportations.'. Très souvent, des espions assistent aux célébrations et dénoncent les prêtres trop virulents dans leurs propos. Bien des années plus tard, tous ceux qui ont eu la chance de lire ces carnets ont été séduits par la précision des faits. Il (le chanoine Schmitz NDR) parle des émeutes à Dinant, Namur, Ciney. Des vols nombreux. Même la paille du coussin du confessionnal de l'église Saint-Loup (de Namur -NDR) est volée.

Dans ses récits le chanoine Schmitz, parle encore d'une Église qui tient tête à l'envahisseur (et) des relations de Mgr Heylen avec le **cardinal Mercier** (archevêque de Malines-Bruxelles NDR). L'évêque de Namur n'hésitera pas à se rendre à Rome avec le chanoine Schmitz. Avec pour mission : rencontrer un pape bien discret face au conflit. Un voyage qui, dans une Europe en guerre, est périlleux. Le secrétaire n'emmène pas ses carnets : trop dangereux. Il fera à son retour un résumé . Des carnets qu'il cachait soigneusement. Dans sa maison de la rue du Président (à

Namur) ? Un chanoine qui est encore enquêteur (...) , un homme austère. ».

Décès de Dom Joseph Deschamps

Dom Joseph Deschamps est décédé le 28 février dernier en France, à l'abbaye de Port du Salut, en Mayenne. D'abord père blanc au Mali de 1962 à 1999, il devint membre de la Commission Projets d'Entraide et Fraternité pour l'Afrique. Il s'est installé un moment à Ollignies, commune de Lessines, et a participé au mouvement Vie Féminine à l'époque où il est resté dans la maison de son père qu'il a accompagné dans sa vieillesse jusqu'à sa mort. C'est ensuite en 1996 qu'il est parti à l'abbaye de Port du Salut à laquelle il a beaucoup apporté comme père abbé et sur différents plans.

Expo Moto à Liège

Avec les marques FN, Gillet et Saroléa, la Wallonie a joué un rôle majeur dans l'essor de la moto durant la première moitié du siècle passé. Le Musée de la Vie wallonne dispose de nombreuses motos qui ont été restaurées par ses services. De là l'exposition qu'on pourra visiter jusqu'au 4 avril du mardi au dimanche de 9h30 à 18 h pour découvrir des motos devenues légendaires, les premiers champions, la naissance de l'épopée biker et tout le monde des deux roues.

Plus d'infos sur www.viewallonne.be .

POUR FAIRE SPITER LE WALLON

À la grande surprise de son auteur, l'abbé **Bernard van Vynckt**, doyen de Marche-en-Famenne, et à la grande joie des responsables de R.C.F. Sud Belgique, près de trois mille exemplaires « Rastrind, sés ' ! », le recueil des billets en wallon diffusés en 2020 et leur traduction en français, avaient été achetés au 1er janvier dernier !

Aussi, bien qu'il ne se prenne pas pour le pape de Rome, ce fils de Flamands de Meux, a reconnu qu'il ne serait pas contre l'élaboration d'un deuxième tome pour faire plaisir à l'équipe de R.C.F. Sud-Belgique, dont on peut entendre

les émissions sur FM 106,8 à Namur et 105,4 à Bastogne et environs.

En attendant donc ce nouvel ouvrage, voici, repris du premier, le message diffusé au lendemain de la fête de Pâques 2020 et sa traduction, car ce qui y est évoqué n'était pas complètement dépassé au moment de boucler le présent bulletin :

Pauque

Sèmedi, èt ayîr dîmègne, nos-avans fièsté Pauque. Po lès crétyins, c'est l' pus grande fièsse di l'aurmonak. Mins, à m' chonance, c'est l' prumî côp qu'on nos d'mande, à nos lès curés, dè l' fé tot seû, risséré è s' maujone. L'anéye passéye, nos-èstin.n' à trwès cints dins l'èglîje di Mautche, por one mèsse avou l' novia feu, avou lès p'titès tchandèles qui lumin.n' dins l' nwâr, avou l' tchanterîye qu'aveûve aprusté sès pus bias bokèts, èt avou dès djins, binaujes au-d'là, di s' ritrover èchone. Oyi ! Çà fait drole di d'vu fièster Pauque è s' maujone, insi, tot seû !

Mins, à bin lire l'èvanjîle, nosse Sègneûr, li èto, il a viké cès djoûs-là tot seû, dispû l' djwèdi al nét, au corti d' Gèthsémani, jusqu'au dîmègne al piquète do djoû. Pace qui sès-apôtes avin.n' lèvé l' guète, di peû d'yèsse coudus èt touwés, zèls èto. Adon, mi, cite anéye-ci, dji veu çà come on sine po nos fé viker au pus pârfond çu qu' Pauque vout bin dire. Li mot Pauque vout dire passadje.

Oyi çà, n'est-ç' nin Pauque quand on veut on r'glatichant sorîre su l' visadje d'on soçon, qu'a passé pa on p'tit traou ?

N'est-ç' nin Pauque quand on docteur, naujî mwâr, sogne sès malade sins lachî èt lès fait raviker ?

N'est-ç' nin Pauque po lès boute-po-rin dèl sicole dès d'wèrs qui veûyenu d's-èfants r'prinde coradje èt studyî comufaut ?

N'est-ç' nin Pauque por one famille qui s' ritrove, tortos èchone, po l' prumî côp dispû dès-ans, pace qu'onk di sès fis r'vint, li qu'aveûve pèté èvôye ?

N'est-ç' nin Pauque, à tos lès côps, quand, dins l' nwâreû dès djoûs, one miète di solia si r'mèt à r'lûre? Come one passe di bon tims qui fé r'flori l' corti.

Mès soçons, trop sovint, nos n' vèyans, ou bin nos n' riwaîtans, qui tot ç' qui va mau, qui tot ç' qu'èst disbautchant. Portant, i-gn-a on-ôte visadje à nosse monde. Nos-è conèchans dès-omes èt dès feumes, qui n' laîyenu nin tchaîr leûs brès èt qui boutenu, tos lès djoûs, po qu' nosse bole fuche one tête èvou ç' qu'i fé bon viker, èvou ç' qu'on disfind l' justice èt l' païs, èvou ç' qui lès djins trovenut do plaîji à viker èchone !

Mins, çà nos vout dire èto qui c'è-st-à nos-ôtes, è nosse maujone, dins nos viladjes ou dins nos viles, al bèsogne èt pa t't-avau, di nos mète à l'ovradje po n's-aîdî n-on l'ôte èt sèmer dès fleûrs d'amisté èt d' boneûr.

Adon, èt adon seûlemint, come dj'è l' dîjeûve li samwin.ne passéye, avou lès mots d'André Henin, i-gn-aurè "d' pus bia dîmègne, qu'i-gn-a yeû d' vinrdi".

Dès bounès fièsses di Pauque à tortos ! Èt n' rovîyoz nin di mognî sanquants-ous cûts deûrs, oudobin on p'tit bokèt d' chocolat, en-z-aurdant l' boune mèseure, bin sûr. Ostant dire qu'i vos faut mognî avou "modération", s'apinse qu'on dit è francès.

Èt au plaîji d' vos r'trover, li côp qui vint, don.

Pâques 13 avril

Samedi et hier dimanche, nous avons fêté Pâques. Pour les chrétiens, la plus

grande fête du calendrier. Mais, à ma connaissance, c'est la première fois qu'on nous demande, à nous les curés, de le faire tout seul, à la maison. L'année passée, nous étions trois cents dans l'église de Marche-en-Famenne, pour une célébration avec le feu nouveau, avec les luminaires qui éclairaient le noir, avec la chorale qui avait apprêté ses plus beaux morceaux, et avec des personnes très heureuses de se retrouver ensemble. Oui, c'est drôle de devoir fêter Pâques ainsi, tout seul à la maison.

Mais à bien lire l'évangile, notre Seigneur, lui aussi, a vécu ces jours-là tout seul, depuis le jeudi soir, au jardin de Gethsémani, jusqu'à l'aurore du dimanche. Parce que les apôtres avaient fui, de peur d'être arrêtés et tués, eux aussi. Alors, cette année-ci, je vois cela comme un signe pour nous faire vivre en profondeur ce que signifie Pâques. Pâques signifie passage.

Oui, n'est-ce pas Pâques, quand on voit un sourire rayonnant sur le visage d'un ami, qui est passé par le petit trou ?

N'est-ce pas Pâques quand un médecin, mort fatigué, continue de soigner ses malades, sans discontinuer et les fait "revivre" ?

N'est-ce Pâques pour les bénévoles de l'école des devoirs qui voient des enfants reprendre courage et étudier au mieux ?

N'est-ce pas Pâques pour une famille qui se retrouve tous ensemble, pour la première fois depuis des années, parce qu'un de ses fils revient, lui qui avait fui la maison ?

N'est-ce pas, chaque fois, Pâques, quand dans le noir (la grisaille) des jours se met à lui un peu de soleil ? Comme un passage de bon temps qui fait fleurir le jardin.

Mes amis, trop souvent, nous ne voyons, ou ne regardons, que tout ce qui

va mal, que tout ce qui est désespérant. Pourtant il y a un autre versant à notre monde. Nous en connaissons des hommes et des femmes qui ne laissent pas tomber les bras et travaillent, chaque jour, pour que notre terre soit un monde où il fait bon vivre, où on défend la justice et la paix, où on trouve du bonheur à vivre ensemble.

Mais cela signifie aussi qu'il nous revient, à la maison, dans nos villes et nos villages, au travail et partout ailleurs, de nous mettre à l'ouvrage pour nous aider les uns les autres et semer des fleurs d'amitié et de bonheur.

Alors et alors seulement, comme je le disais la semaine dernière avec les mots d'André Henin : "Il n'y aura de plus beau dimanche qu'il n'y eut de vendredi".

Bonne fête de Pâques à tous !
N'oubliez pas de manger certains œufs cuits dur, ou bien un petit morceau de chocolat, tout en gardant bonne mesure, Autant dire, avec modération.

POUR PLUS D'INFOS

- Consulter le site www.eglise-wallonie.be

- Écrire à Église-Wallonie, Cortil du Coq Hardy, Verte Voie, 20, 1348 Louvain-la-Neuve ou, de préférence, par courriel à eglise-wallonie@gmail.com

Éditeur responsable : Luc Maréchal.

- Donner du temps et de l'aide pour la réalisation des activités et des moyens de communication d'Église-Wallonie

- En être membre en 2021 en payant la cotisation de 20 € avec la mention cotisation 2021 ,

- Demander uniquement le service du bulletin en payant 15 € avec la mention bulletin 2021,

- Aussi verser tout don!

Compte de Église-Wallonie BE31 0011 6110 5255 à Louvain-la-Neuve.